

## LE SUJET SOURD AU ROYAUME DE L'UNIVERSITÉ

Cécile Garcia

ERES | « [Empan](#) »

2011/3 n° 83 | pages 125 à 129

ISSN 1152-3336

ISBN 9782749214528

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<http://www.cairn.info/revue-empan-2011-3-page-125.htm>  
-----

Pour citer cet article :

-----  
Cécile Garcia, « Le sujet sourd au royaume de l'université », *Empan* 2011/3 (n° 83),  
p. 125-129.

DOI 10.3917/empa.083.0125  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour ERES.

© ERES. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# Le sujet sourd au royaume de l'université

Cécile Garcia

L'article 20 de la loi de février 2005 du royaume prévoit que les établissements d'enseignement supérieur inscrivent les étudiants handicapés ou présentant un trouble de santé invalidant, dans le cadre des dispositions réglementant leur accès au même titre que les autres étudiants, et assurent leur formation en mettant en œuvre les aménagements nécessaires à leur situation dans l'organisation, le déroulement et l'accompagnement de leurs études.

Mais concrètement, de quoi parlons-nous ici ? Aménager l'accessibilité aux personnes en fauteuil ? Investir dans des ordinateurs pour les étudiants malvoyants ? Et pour les personnes Sourdes ? Une alarme à incendie lumineuse ? Installer un amplificateur de boucle magnétique ? Toutes ces solutions, bien que nécessaires, ne sont pas suffisantes, c'est négliger la part culturelle du handicap et notamment celui de la communauté Sourde signante. Voilà, le mot est lâché ! Ici, le Sourd avec la majuscule désigne les personnes membres de la communauté linguistique, sociale et culturelle des Sourds et n'implique pas de référence directe aux critères de l'audiométrie.

Cet article a valeur de témoignage. Il n'y est pas question d'universalité ou d'exemple à suivre, mais de l'histoire d'une aventure riche et sinueuse.

## UN VÉRITABLE CONTE DE FÉES

Dans le monde merveilleux de l'enseignement supérieur, il était une fois deux étudiantes souhaitant s'inscrire à l'université. Chose banale me direz-vous. Mais elles sont différentes des autres étudiants. Au premier coup d'œil, rien ne se voit, mais à la première tentative de communication, au premier « bonjour », « tu saurais où est l'amphi 2 ? », l'incroyable étrangeté fait surface : pas de réponse, sauf quelques gestes, le silence. Elles sont Sourdes signantes, elles utilisent une langue que très peu de sujets du royaume connaissent, une langue qui utilise le canal visuo-spatial : la langue des signes fran-

**LA SCOLARITÉ  
DE L'ENFANT  
SOURD  
JUSQU'À  
L'UNIVERSITÉ**

**Dossier**

Cécile Garcia,  
étudiante en Master 2  
pro-psychologie,  
Université Toulouse 2-Le Mirail.  
cecilegarciaopsy@yahoo.fr

çaise. C'est seulement lorsque nous sommes en interaction avec une personne sourde que ce handicap se révèle. Handicap partagé par la personne qui le porte mais également par son interlocuteur !

#### SIMPLE SUJET DU ROYAUME...

C'est à ce moment que le pôle des étudiants en situation de handicap fait appel à moi, étudiante inscrite en Master 1, œuvrant déjà à leur service et pratiquant cette langue fascinante et inquiétante.

La demande initiale qui m'est formulée est de prendre en charge S et C pour les démarches d'inscription et pour la mise en place d'un tutorat. Mais voilà, dès le départ, plusieurs obstacles entravent le conte de fées. Outre certains problèmes d'organisation, le budget alloué par le royaume pour la prise en charge des dépenses de l'université pour S et C est insuffisant. Elles ne peuvent bénéficier d'interprètes qu'à mi-temps, les cours magistraux se font donc sans soutien à la communication.

#### ... OU IMPOSSIBLE CHEVALIER BLANC

Mais ainsi vont les grandes histoires, S et C ne se sentent pas aidées par cette semi-interprétation des cours. Il manque une réelle reconnaissance de leur spécificité culturelle et des problèmes qui en découlent.

C'est ici que, plus que tutrice, je deviens porte-parole des difficultés de S et C, de leur culture, pour que l'université ne se limite pas à une simple prise en charge de leur déficit d'audition. Nous décidons de hisser haut l'étendard de la différence. Je recueille donc la parole signée de S et de C pour la transmettre oralement aux personnes responsables. Même s'il me semble être entendue, je ne vois que très peu les réponses à mes requêtes. Il m'est souvent demandé de m'adresser à d'autres personnes qui, elles, m'envoient ailleurs, bref je voyage dans tout le royaume, connais tous les bureaux, les rituels et les passages secrets du château.

#### L'ARRIVÉE DE LA FÉE

C'est dans ce contexte très flou que nous rencontrons la fée. Elle n'a pas de baguette magique, ni d'ailes dans le dos, enfin je présume, mais par sa simple implication et son désir d'améliorer les conditions d'accueil de S et de C, elle sait nous rassurer et répondre à nos attentes, que ce soit trouver une salle avec un tableau pour le tutorat ou alerter sur la nécessité de la présence d'un interprète aux examens pour la traduction des consignes... C'est à ce moment-là, n'ayant plus de contraintes d'organisation, que le tutorat commence réellement.

#### QUAND DEUX LANGUES SE RENCONTRENT

Connaissant les difficultés caractéristiques de la population Sourde signante dans le maniement et la compréhension de la langue fran-

çaise écrite, je tente d'évaluer le niveau de S et de C dans ce domaine. Pour cela, je choisis un support adapté parmi le peu de ressources que le royaume met à ma disposition, un article traitant de monseigneur A. Binet et des travaux qu'il a effectués avec les enfants sourds. Après une lecture rapide, je leur demande de faire un petit résumé écrit. Le résultat, même s'il existe une différence entre S et C, révèle bien des difficultés en compréhension et en rédaction. Une fois ce problème soulevé avec Madame la fée, elle informe les autres acteurs de ce royaume de la spécificité de S et de C.

Plus qu'une conséquence de leur handicap, S et C ne sont pas à l'aise dans l'écriture et s'interdisent de se laisser aller à ce travail. Sachant pertinemment qu'elles ont des difficultés, elles doutent à chaque mot, sur chaque point de syntaxe et chaque règle de grammaire. Il ne s'agit donc pas de travailler seulement la langue française, mais aussi leur confiance en elles et leur estime de soi.

Je profite des stratégies du royaume concernant l'évaluation des étudiants de première année – la plupart des examens du premier semestre sont des QCM – pour n'effectuer qu'une seule séance sur le thème de « comment lire un texte et comment répondre lors des examens ». Mais je reste consciente que cette quête n'est que partie remise.

#### QUAND L'ABSTRAIT RENCONTRE LE CONCRET

La rencontre avec la psychologie en première année... Excitante, submergeante, fatigante, déroutante... Pour n'importe quel étudiant, elle éveille grand nombre de sentiments et d'interrogations. Tous ces concepts, ces théories, tous ces professeurs hauts en paroles, bref, tous ces « gros mots » inconnus nécessitent de faire du lien. Il peut être fait avec ce qui est déjà connu de l'étudiant, la sonorité du mot a une grande place, le sens commun rattache à la réalité. Mais quand le son n'est pas, quand le sens commun est différent de l'autre ?

Un travail de traduction, et même d'interprétation, se met en place. Les signes rattachés au

vocabulaire de la psychologie n'existant pas pour certains et ne relevant pas de nos connaissances pour la plupart, il fallait concrétiser ces notions abstraites. Pour cela, je décide d'utiliser le canal visuel, privilégié par la communauté Sourde : BD, illustrations, mise en situation ou mime (je ne connaissais pas mes talents d'interprétation auparavant), tableaux synthétiques... Le travail de préparation demande un temps fou. Avides de questions, S et C me sollicitent souvent, il me faut donc maîtriser mon sujet. Heureusement pour moi, la fée n'est jamais loin et prend le temps de valider mes supports. Plus qu'une reconnaissance de la part d'un être que je pensais d'une autre contrée que la mienne, c'est un soulagement pour moi ainsi qu'un espace de liberté pour mon imagination.

#### UN LIEN TROP SERRÉ

Ce transfert et cet investissement de la part de S et de C m'attirent dans un contre-transfert massif. Celui-ci est renforcé par la demande initiale des hautes sphères et la façon dont elles se déchargent sur moi. Tête baissée, je fonce, cours dans les couloirs de l'université, passe des heures à trouver des supports adaptés à S et C... Jamais je ne me suis posée la question du pourquoi ? Pourquoi cet acharnement ? Pour qui ? S et C seulement ?

#### L'INSTANT MAGIQUE

C'est un jour de décembre que tout se produit. Je suis en cours, très intéressant, le thème et le professeur me passionnent. Mais voilà, mon cœur s'emballe, mon ventre se noue, mes mains deviennent moites... Je suis anxieuse, mais je connais cette sensation... Je ressens exactement ces signes devant l'amphi juste avant mes partiels. Alors pourquoi maintenant ? Je décroche du cours et mes pensées cherchent une réponse. Mes partiels ne sont que dans un mois, pas de dossier en vue... Et c'est le déclic. Effectivement, je n'ai pas de partiel à cet instant, mais S et C ont leur premier examen !

Je réalise que bien plus qu'un tutorat hors norme, ce travail est une expérience clinique où les processus de transfert, contre-transfert, la relation

de confiance, le sujet supposé savoir... sont opérants. Je décide donc de m'obliger à une réflexion personnelle sur mon implication dans cette relation pour mon bien-être personnel, mais également pour le bon fonctionnement du tutorat.

#### S'ÉLOIGNER POUR VOIR PLUS LOIN

Le chemin fut long pour monter au sommet de la tour du Château, mais la vue y était éclairante. Ce royaume me paraissait plus vaste et infini. Je devais donc m'adapter à lui, me faire plus discrète pour saisir les opportunités qu'il m'offrait et tenter de le modifier lentement. J'aperçus au loin l'école d'interprètes de l'université. Je tentais donc de créer un partenariat avec celle-ci pour que les étudiants interprètes profitent d'exercices pratiques en interprétant les cours de S et de C. Je tente d'organiser une rencontre entre S et C et les associations d'étudiants. Mais toutes ces tentatives échouent.

#### S'ÉLOIGNER POUR PENSER PLUS LOIN

Tous ces moments d'infortune me poussent à ne plus être dans l'agir et le moment présent, mais à penser au futur. Le changement de l'université prendrait trop de temps. S et C ont donné le départ, mais la course sera longue. Il faut donc changer de tactique, ne pas s'esouffler dans une quête infinie. De plus, je perçois ce travail comme une expérience clinique qui, bien sûr, a une fin. Sachant donc tout cela, je mets en place une nouvelle stratégie qui profitera autant à S et C qu'à tous les futurs étudiants Sourds du Royaume.

Il me fallait penser dès maintenant la séparation. Que ce soit celle de S et de C avec le tutorat. Ou celle du royaume avec leur sujet « sauveur ». Il était primordial que je manque pour que le désir de réussir seul de chacun émerge. Mais cette inévitable rupture devait se faire le plus naturellement possible et donc être réellement pensée.

#### LA CARTE AU TRÉSOR

Toutes les épopées commencent par une rencontre, sont jalonnées d'étapes prévues ou inattendues, mais visent une réparation, un trésor, un mieux-être. Ce dernier pour S et C est de pouvoir évoluer seules au sein du royaume et d'y affirmer une identité d'étudiantes et non de handicapées. Bref, être perçues comme les autres, avoir les mêmes chances que les autres.

Sachant que notre aventure durerait deux années, je décide de mettre en place une stratégie précise.

Le but de la première année est que S et C puissent acquérir de solides bases en psychologie, qu'elles ne soient pas effrayées par la masse d'informations nouvelles. Je décide également de leur donner des outils leur permettant de repérer les informations importantes des cours, d'élaborer des armes de précision comme des fiches, tableaux

de synthèse... Je vais donc au-devant de leurs difficultés, tente de les rassurer et de leur montrer que la majorité de leurs questionnements sont les mêmes que ceux des étudiants lambda.

Réussissant leur première année, à la « surprise générale », elles accèdent à une certaine reconnaissance. Elles obtiennent un interprétariat complet pour leur deuxième année.

Mes objectifs sont donc que S et C deviennent autonomes dans leur parcours. Je ne vais plus au-devant de leur demande. Le cadre reste le même en termes de fréquence et de durée, mais le lieu et le principe ont changé. Nous nous retrouvons à la bibliothèque centrale de l'université, bastion de la connaissance. Elles arrivent avec leurs questions, leurs problèmes et je les dirige vers les manuels, livres, grimoires dont je connais la teneur, et les invite à découvrir où se trouve la réponse par elles-mêmes. Par ce fait, la séparation commence à s'envisager progressivement. S et C prennent confiance en leurs facultés propres de résolution de problème mais savent que je reste présente si le besoin s'en fait sentir.

#### QUAND LA FORTERESSE RÉSISTE

La stratégie à l'égard du royaume est différente. Je tente de sensibiliser les sujets directement concernés par le cas de S et de C. Pour cela, en me servant des difficultés de S et de C, je leur explique les particularités de la population Sourde signante (difficulté en français, histoire de la communauté Sourde, fonctionnement explicite et implicite du partenariat avec les interprètes...). Malheureusement, cette approche indirecte de la forteresse ne s'avère pas suffisante. Ainsi il a fallu près d'un an et demi pour que les étudiantes aient un tutorat spécifique en français. Bien sûr, il est réellement compliqué de trouver un sujet du royaume qui maîtrise les deux langues, mais a-t-on réellement tout tenté pour le trouver ? Ne peut-on voir ici un désir, même inconscient, de se sortir de cette situation de handicap partagé insupportable pour les entendants qui y sont confrontés ?

#### LA FIN...

Il est évident que cette situation a eu des effets sur la motivation de S et de C à se battre. Souvent, elles se sont posé la question de leur présence dans cette arène. Nous n'avions pas envisagé cette expérience comme un combat, pourtant j'ai souvent vu les signes de « lutte », « revendication » s'immiscer dans les conversations. La loi de 2005 pose certaines bases, mais tout reste à faire en ce qui concerne l'accueil des étudiants Sourds à l'université.

Nous avons certes ouvert et tracé un nouveau passage dans le labyrinthe du royaume, mais les branches et épines poussent vite dans ce pays. Tout peut facilement retomber dans l'oubli.

#### ... OU LE DÉBUT ?

Mais qu'advient-il de S et C depuis que je ne lutte plus à leur côté ? Eh bien elles sont toujours à l'université, poursuivant leur cursus comme elles le peuvent. Une belle histoire qui finit bien ? Je ne pense pas ! Réussir dans ce royaume suffit-il à dire qu'elles « vécutent heureuses et eurent beaucoup de diplômés » ? Non ! Elles sont conscientes que leur chemin et celui des étudiants futurs restent à faire et perçoivent bien que le royaume résiste à ce changement. Preuve en est, quatre étudiantes Sourdes se sont inscrites en première année de psychologie cette année. Elles ont bénéficié de notre travail puisque les cours magistraux sont maintenant interprétés et les besoins de ces étudiantes beaucoup mieux anticipés.

S et C ont également saisi de nouvelles armes. En devenant présidente et vice-présidente d'une association d'étudiants Sourds, elles revêtent un nouveau rôle dans l'échiquier.

Je dus quitter S et C pour une quête personnelle. Mais cette expérience restera à jamais gravée dans ma mémoire. Je ne soupçonnais pas l'envergure de cette aventure qui ne fait que commencer. Et peut-être, un beau jour, je le souhaite, je pourrai recroiser leurs chemins pour continuer à réaliser le rêve de l'égalité des chances, sachant que la fée n'est jamais loin...